

ETAT DES LIEUX DE LA FILIERE BOIS SUR LE TERRITOIRE DU PARC NATUREL REGIONAL DE MILLEVACHES EN LIMOUSIN

STAGE DE JULIEN FONTAINE, MARS A SEPTEMBRE 2021

TUTEUR DE STAGE : FLORIANE ROSON, CHARGÉE DE MISSION FORET, BOIS - PNR DE MILLEVACHES EN LIMOUSIN

Dans le cadre du renouvellement de la Charte Forestière de Territoire du Parc en 2021, un travail de diagnostic est nécessaire pour établir un état des lieux de la filière actuelle au sein du PNR de Millevaches. Caractériser les entreprises influant sur le territoire, relever leurs points de vue au regard des grands enjeux identifiés par le PNR, permettra de mieux appréhender le tissu professionnel de la filière pour la construction de la future charte forestière. C'est dans ce contexte que s'inscrit l'étude réalisée.

Une enquête réalisée auprès des professionnels de la filière

Des entretiens ont été réalisés auprès d'un panel varié d'acteurs avec un focus sur l'exploitation, la 1^{er} et 2nd transformation. Bien que les différentes positions et les grandes divergences qui caractérisent le territoire soient représentées, l'enquête ne se veut pas exhaustive.

Les entretiens ont duré entre 15 min et 3 h, et n'ont pas été restreints aux entreprises présentes dans les limites administratives du PNR.

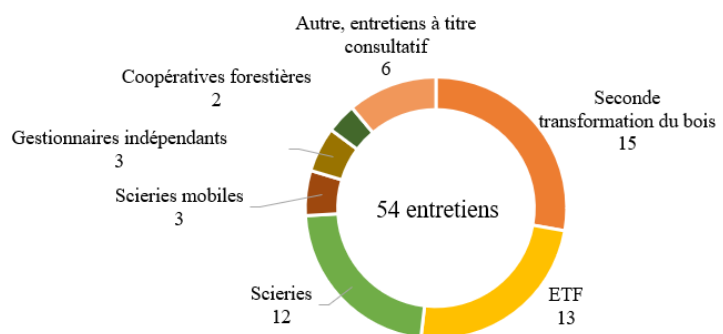


Figure 1 Répartition des acteurs rencontrés

Le diagnostic aborde plusieurs enjeux. Concernant l'amont de la filière, les résultats portent sur l'évolution des pratiques forestières au regard des attentes sociétales, notamment via le prisme de la mécanisation. Concernant la transformation du bois, les résultats apportent une caractérisation de l'activité des entreprises présentes sur le territoire. Le diagnostic se précise aussi autour de trois thèmes particuliers, choisis parce qu'ils recouvrent des enjeux spécifiques au territoire : le gros bois, les feuillus et le développement local de la filière.

Les points de tension ressentis par les professionnels de la filière

La question de l'approvisionnement en matière première est un réel problème mentionné par tous les interviewés. Le dérèglement du marché international, l'effet d'une concurrence étrangère forte sur l'achat du bois européen, et l'intensification de la demande en bois à l'échelle nationale entraînent une pression sur la disponibilité de la ressource. Alors, à l'achat du bois brut par les scieries comme à celui du bois scié par la seconde transformation, les prix augmentent et la matière première arrive au compte-goutte à chaque niveau.

La gestion durable de la ressource est aussi un sujet qui préoccupe les professionnels. Dénoncer la coupe abusive de feuillus, les "casseurs de bois" ou entreprises jugées peu responsables, sont des sujets régulièrement soulevés par les acteurs de la filière. Ces points de tension affectent doublement la plupart des professionnels, qui sont aussi des habitants et usagers des milieux

PARC NATUREL RÉGIONAL DE MILLEVACHES EN LIMOUSIN

Parc Naturau Regionau de Miuvachas en Lemosin

naturels du territoire. Cela est directement lié au problème de visibilité et de compréhension de la filière au regard de la société civile.

La filière souffre en effet d'un manque de communication, en particulier sur les métiers d'exploitation du bois. Beaucoup admettent d'ailleurs que la communication est une nouvelle compétence à acquérir dans leur métier. Il est dit fréquemment que le PNR a un rôle majeur à jouer contre la désinformation du grand public sur la filière. Ce déficit de communication impacte également la ressource humaine des métiers de la forêt et du bois. Presque la totalité des répondants ont explicité des problèmes majeurs de recrutement. Les postes concernés sont surtout ceux de bucheron manuel, chauffeur d'abatteuse et de porteur de bois, ou encore de main d'œuvre pour la manutention. Les principales causes identifiées sont un manque de pratique et de compétences techniques, ainsi qu'un manque de motivation en général. Il est compliqué de trouver des candidats fiables et motivés, bien que le travail automatisé (surtout en première et seconde transformation) réduise grandement la pénibilité du travail.

Pour beaucoup, les métiers du bois en forêt ou en industrie, ne répondent plus aux exigences des modes de vie de la société actuelle. Les scieries comme le monde forestier doivent évoluer en ce sens.

Entrepreneurs de Travaux Forestiers, entre attentes sociétales et une filière exigeante

Alors que quelques ETF déplorent l'absence totale d'évolution des tarifs de prestation depuis plusieurs décennies, il ressort des entretiens des difficultés financières de plus en plus prégnantes (augmentation des prix des machines, du carburant, complexité des aides, ...).

La majorité des répondants s'accorde à dire que les investissements lourds dans la mécanisation sont nécessaires pour répondre aux objectifs de volume de récolte de bois. Peu équipés en machines pour le petit bois, les ETF utilisent alors de grosses machines sur les premières éclaircies comme sur les coupes de bois mature. La petite mécanisation est acceptée tant qu'elle ne vient pas d'un investissement personnel. Les ETF rencontrés sont conscients des enjeux écologiques que recouvrent leurs activités, et constatent une évolution de la prise en compte environnementale dans les forêts. Même si le sentiment du travail bien fait prédomine, certains suivent parfois à contrecœur les directives des donneurs d'ordre. Globalement, il est ressorti des entretiens un sentiment de non-responsabilité de la part des ETF, qui ne se sentent pas les premiers responsables du chantier, ni les plus aptes à communiquer ou être moteurs d'une évolution des pratiques.

Le gros bois, entre vision d'une forêt mature et attentes du marché

Les avis divergent sur l'intégration des produits sciés du gros bois au sein de la filière. Bien que les scieries soient majoritairement équipées pour transformer le gros bois, son débit en gros volumes reste compliqué à automatiser, en raison de la forte irrégularité actuelle de la qualité du bois. Les scieries peu ou pas favorables à la valorisation du gros bois produisent de gros volumes de sciage, et s'inscrivent dans des marchés « bois moyen » de la palette ou de la charpente. Le gros bois ne trouverait alors pas de débouché pour une production industrielle, ou bien par défaut si la ressource en bois disponible l'exige et sans modification ni valeur ajoutée du produit de sciage. En revanche, des scieries artisanales travaillant des gammes plus larges de produits semblent profiter d'un rapprochement de la seconde transformation vers des produits de sciage moins normés et défendent l'idée d'une forêt qualifiée de mature.

PARC NATUREL RÉGIONAL DE MILLEVACHES EN LIMOUSIN

Parc Naturau Regionau de Miuvachas en Lemosin

Le bois feuillu, une ressource bien présente et sous valorisée

Le retour général sur le feuillu local est qu'il ne présente pas de débouchés sur le territoire. Valoriser le feuillu est de moins en moins avantageux financièrement : le manque de débouché autre que l'industrie papetière et le bois de chauffage s'accompagnerait d'une baisse des prix d'achat de bois feuillus. Si le chêne peut atteindre des prix élevés, la matière première de qualité bois d'œuvre est trop rare sur le territoire pour alimenter une vraie demande (manque de gestion, chênes gélifs, ...). Le tissu de scieries et d'artisans menuisiers-charpentiers valorisant le feuillu est alors très restreint sur le territoire, et demande à être renforcé. Les deux scieries de feuillus rencontrées au cours de l'enquête exportent leur production, destinée à la fabrique de traverse paysagère. En parallèle, les menuisiers rencontrés importent du chêne venant essentiellement de l'Allier. Ce manque de valorisation des feuillus locaux, représentant au moins un quart de la ressource en bois du Parc, recouvre des pratiques d'exploitation jugées peu durables pour beaucoup de professionnels.

Cependant, plusieurs gestionnaires s'accordent sur le hêtre, qui sous réserve d'une gestion appliquée volontaire, pourrait introduire davantage le feuillu dans l'industrie du sciage.

De plus, certains artisans menuisiers témoignent d'une demande locale de produits « de caractère » pour la menuiserie d'intérieur, en bois rustique de pays moins normé ou présentant des imperfections apparentes.

La construction d'une marque Valeurs Parc portée sur des produits en bois feuillus d'origine locale, peut être une perspective sur laquelle se pencher. Elle pourrait faire le lien entre cette demande existante sur un marché local, le savoir-faire de la transformation du bois feuillu à renforcer sur le territoire, et une meilleure gestion des peuplements feuillus.

Un territoire ressource productif et un tissu local à renforcer

La caractérisation de la transformation locale du bois montre que la capacité de sciage sur le territoire est largement supérieure aux besoins de la seconde transformation, d'un facteur dix pour le bois d'œuvre. La part d'exportation des produits de sciage est alors forte : 97% en France métropolitaine et en Europe. Aussi, la majorité des menuisiers-charpentiers parvient à se fournir auprès de scieurs locaux. Néanmoins, le tissu local de la transformation du bois reste décousu. Certains artisans préfèrent s'approvisionner en produits très normés et classiques auprès de négociants nationaux, et d'autres unités de seconde transformation regrettent un manque d'adaptation des scieries locales pour valoriser certains produits, notamment le feuillu et le gros bois.

Une partie de l'enquête visait à recueillir l'acceptabilité des professionnels à conforter une filière de valorisation locale du bois du territoire. Pour la majorité des acteurs impliqués dans la transformation du bois, chercher à relocaliser les flux avec une traçabilité du bois serait contreproductif à la valorisation de la ressource locale. Si les menuisiers trouvent leur principale clientèle au sein du Parc, peu d'entre eux communiquent en revanche sur la provenance du bois. De plus, les débouchés présents sur le territoire ne peuvent pas répondre à la forte production de sciage qui alimente une demande nationale, voire internationale. Face à la hausse de la demande en bois, l'objectif prioritaire semble donc de proposer du bois de qualité sur le marché français.

PARC NATUREL RÉGIONAL DE MILLEVACHES EN LIMOUSIN

Parc Naturel Régional de Millevaches en Limousin

ATOUTS	FAIBLESSES
<ul style="list-style-type: none">• Une prise de conscience des professionnels sur la qualité environnementale des exploitations• Une évolution constatée des pratiques sur les chantiers• Une forêt privée et morcelée : une diversité des peuplements et des modes de gestion possibles• Un territoire ressource : première transformation productive au rayonnement national• Fort débouché en rénovation pour la 2T• Quelques artisans-menuisiers valorisant le feuillu non standard	<ul style="list-style-type: none">• Divergence des profils/individualisme au sein des ETF• Sentiment de non-responsabilité chez les ETF• Aucune évolution de la rémunération des ETF• Une forêt privée et morcelée : un frein au couvert continu et à l'évolution des pratiques• Un territoire ressource uniquement ?• Manque de diversité dans la capacité de sciage (Feuillu et gros bois)• Manque de 2T/débouchés locaux pour la plupart des scieries• Une valorisation insuffisante du bois qualité BO• Mauvaise qualité du feuillu local pour le sciage• Faible diversité des débouchés pour le feuillu (BE, BI)• Perte de savoir-faire artisanal en menuiserie
FORCES	MENACES
<ul style="list-style-type: none">• Crise de l'approvisionnement : rapprochement de la 2T et de la 1T locales• Crise de l'approvisionnement : valorisation d'une plus large gamme de qualité de bois par la 1T et la 2T• RE2020 : Intensification de la demande en bois• Intérêt croissant du consommateur pour la menuiserie « à caractère » en chêne « de pays »• Reconnaissance du Douglas dans la construction• Vagues de replantation suffisantes (après la tempête de 2000)• Changement climatique : le Douglas, une valeur sûre pour beaucoup de professionnels	<ul style="list-style-type: none">• Crise de l'approvisionnement en bois brut et scié (forte demande + dérèglement des flux internationaux)• RE2020 : Intensification de la demande en bois• RE2020 : Augmentation des exigences sur la qualité du produit bois• Faible intérêt du consommateur pour l'origine du bois• Trou de production à venir/épuiement de la ressource• Changement climatique : incertitude globale sur les choix futurs de la sylviculture• Manque de formation pratique au travail de forestier• Faible attractivité de la filière et du territoire : frein au recrutement

Figure 2 Analyse AFOM réalisée suite aux entretiens